

POUR LES ADOS

La visite dont tu es le héros !



Mode d'emploi. La visite dont tu es le héros est un récit interactif, dans lequel les choix que tu fais modifient la tournure des événements. Tu auras souvent deux choix qui s'offrent à toi. Pèse le pour et le contre puis clique sur le choix qui te correspond le mieux pour aller à la page citée.

C'est parti ! Clique sur [Introduction](#). (Appuie sur Ctrl et clique sur le texte surligné en bleu pour continuer ta lecture.)

Introduction.

Tu t'apprête à aller te coucher. Tu enfiles ton pyjama et te glisse dans ton lit, téléphone à la main. Tu surfes rapidement sur internet et tombe sur le compte *Instagram* *mamacnice_officiel*. Ce musée, tu n'y es jamais allé en personne alors tu regardes rapidement les images. Ça intrigue ta curiosité, mais bon tu es loin de Nice, trop loin pour t'y rendre, en tout cas pour l'instant. Tu passes quand même un petit moment sur la page. Puis tu éteins ton téléphone, et tu t'endors profondément.

Va à la [page 1](#).

Page 1. Un bruit te surprend. Te voilà, en pyjama, au milieu de nulle-part ! Nulle-part ? En fait tu ne sais pas où, tu ne vois rien autour de toi. Aucun repère. Impossible de savoir où tu te trouves. Tu demandes à haute-voix « Il y a quelqu'un ? » mais seul ton écho te répond. Tu n'entends aucun bruit autour de toi. Ce silence est pesant, écrasant, inquiétant même... On dirait bien que tu es seul.e ici. Mais où es-tu ? Tu écoutes ta respiration, tu frotte tes yeux et essaie de discerner une forme dans la pénombre. En vain.

Que fais-tu ?

Choix A : Tu avances en tâtonnant, en longeant les murs. Tu finis par trouver un interrupteur, tu l'actives. Va à la [page 2](#).

Choix B : Tu te mets au sol, sur les genoux, et tu commences à avancer à quatre pattes. Tu touches quelque chose du bout des doigts. Ni une ni deux, tu saisis cet objet entre tes mains ! Va à la [page 3](#).

Page 2. L'interrupteur n'a pas l'air de fonctionner ! Tu as appuyé dessus plusieurs fois, mais cela ne sert à rien. On dirait bien que l'électricité est coupée... Comment trouver la sortie si tu ne vois pas où tu mets les pieds ! Tu commences à paniquer et tu te demandes bien quand cela va s'arrêter. Soudain, tu entends un bruit, un grand vacarme ! Comme si on tapait sur de la tôle, sur du métal. Cela grince dans tous les sens et ça ne s'arrête pas. Le bruit s'amplifie même !

Tu tournes la tête vers la source de tout ce bruit.

Choix A : Tu prends ton courage à deux mains. Tu marches en direction des bruits, en longéant les murs avec tes mains. Va à la [page 4](#).

Choix B : Courage fuyons ! Ni une ni deux, tu pars en courant dans le noir, dans la direction opposée de ces bruits ! Tu cours sans même te demander ce qu'il y a devant toi, et soudain tu trébuches et tombe lourdement au sol... Va à la [page 5](#).

Page 3. Cet objet que tu as saisi s'avère être une lampe torche. Tu cherches avec le bout de tes doigts le bouton, et ça y est, elle s'allume. Ouf ! Ton inquiétude redescend d'un cran. Mais quand même, elle n'est pas super cette lampe torche, au loin tu ne vois presque rien ! Tu éclaires un mur blanc et semble apercevoir une masse rose. Plus loin, une forme gigantesque, rouge ou bordeaux tu ne sais pas. En l'éclairant tu t'aveugles presque entièrement !

Dans quelle direction vas-tu ?

Choix A : Tu te rapproches doucement, lampe torche en main, de cette masse rose. Va à la [page 6](#).

Choix B : Tu baisses la lampe torche pour éviter d'être ébloui. Tu éclaires tes pas et te rapproche de ce géant rougeâtre. Va à la [page 7](#).

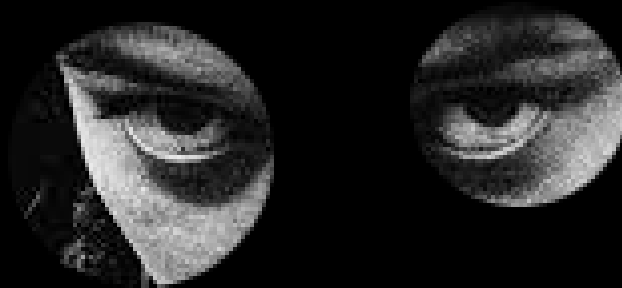


Page 4. Les bruits s'intensifient. On dirait une machine qui tourne en boucle. Tu avances lentement et ton pied rencontre quelque chose. Tu te baisses et ramasse un objet. Une lampe torche ! Tu l'allumes immédiatement et agite ton bras dans tous les sens.

Puis tu éclaires un point précis.

Choix A : Mais voilà d'où vient le bruit ! Quelle est cette machine ? Elle tourne, elle fait du bruit mais rien n'en sort... Va à la [page 8](#).

Choix B : Au loin tu aperçois de grands yeux noirs et blancs, qui te fixent étrangement. Vu la taille, ce n'est pas une vraie personne. Alors pas d'inquiétude, tu pars dans leur direction. Va à la [page 9](#).

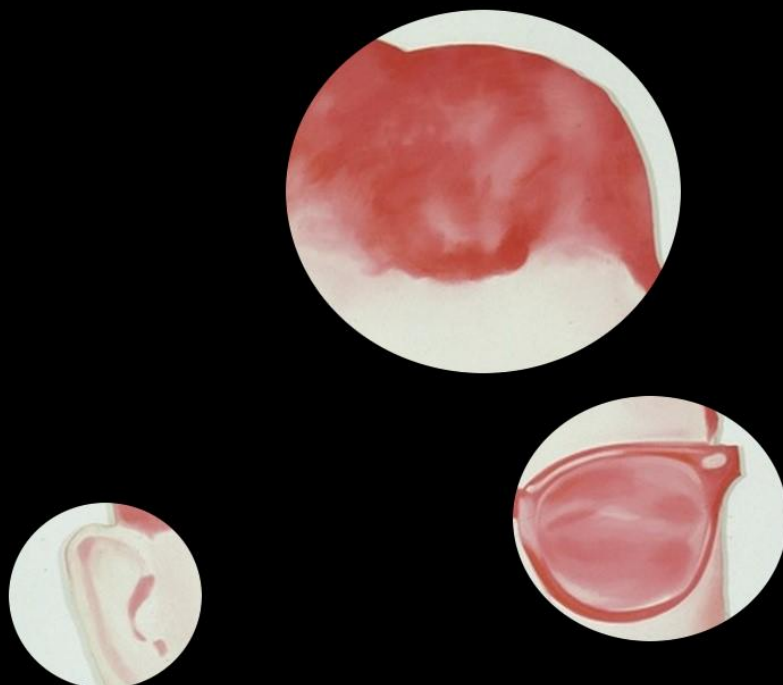


Séance de tir de Niki de Saint Phalle, impasse Ronsin, Paris, 1961.

Page 5. Tu t'es pris les pieds dans une sorte de cordelette protégeant quelque chose appuyé contre un mur. Au pied de cette corde, une lampe ! Tu t'en saisis tout de suite, te relèves et avance vers une grande image rose et rouge. Va à la [page 6](#).



Page 6. Tu éclaires cette grande surface et l'observe de plus près. C'est un tableau ! En promenant la lampe sur cette œuvre, tu découvres des lunettes, une coupe rock, une oreille, tout un portrait !



JAMES ROSENQUIST

James ROSENQUIST, né en 1933 à Grand Forks, dans le Dakota du Nord, aux États-Unis, vit et travaille à Aripeka, en Floride. Publicitaire de son premier métier, James Rosenquist conserve dans son vocabulaire plastique l'iconographie propre aux médias, c'est-à-dire, des couleurs primaires, agressives, des formes simplifiées, monumentales et immédiatement reconnaissables par le grand public. Il emprunte aux panneaux urbains l'aspect surdimensionné de ses œuvres. *Big Bo* 1966 est un hommage rendu à une star du jazz, Bo Diddley, musicien très apprécié des jeunes artistes du Pop Art. Ce portrait, tout en bichromie, dont la simplification des traits du visage est révélée, exprime deux des axes majeurs revendiqués par les artistes du Pop art : il n'y a rien d'autre à voir que ce qu'il y a à la surface et rien ne différencie, dans le rendu, l'artiste de la machine.

Big Bo

1966

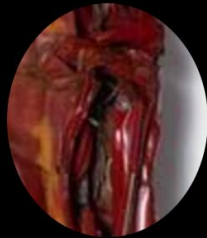
Huile sur toile

Un bruit retentit autour de toi, des martèlements, des roues qui grincent ! Tu n'as plus peur désormais et file en direction de ce bruit !

Choix A : Une machine se dessine au loin. En route pour la [page 10](#).

Choix B : Tu t'approches du bruit mais soudain, un regard semble t'observer. Tu tournes la tête et vois une femme en train de te fixer, sans sourciller. Tu marches dans sa direction. En route pour la [page 11](#).

Page 7. Cette masse gigantesque te dépasse très largement. C'est une structure en métal, tu crois reconnaître un volant puis un tableau de bord. C'est une voiture ! Mais dans un drôle d'état, elle est toute cabossée, il n'y a plus de rétroviseurs, de phares, de verre. Même les roues ne sont plus là !



Choix A : Encore un bruit. Du métal toujours. Serait-ce une autre voiture ? En route pour la [page 10](#).

Choix B : Tu tournes les talons et repars droit devant. Des yeux au loin. Tu accélères le pas en direction d'un grand mur rouge ! Va à la [page 11](#).



CÉSAR

CÉSAR, né César Baldaccini en 1921 à Marseille, est décédé à Paris en 1998. Vers 1947, il réalise au sortir de la guerre ses premières sculptures, non pas en marbre, ni en bronze, trop onéreux pour sa bourse, mais en ferraille. De 1955 à 1965, César crée ses premières *Compressions* grâce à une presse de pièces d'automobiles : radiateurs, tubes de laiton, moteurs, etc., avant de s'attaquer aux carrosseries elles-mêmes. César compressera de 1960 à 1989 23 voitures et sera ainsi le premier sculpteur à se servir d'une machine-outil, une presse industrielle comme outil artistique. Exemple avec *Dauphine*, 1959-1970, cette œuvre en trois dimensions, compression plate d'une vraie voiture.

Dauphine

1959-1970

Œuvre en trois dimensions.

Page 8. Tu te rapproches encore et observe ce mécanisme. Tu suis avec le faisceau lumineux les courroies qui font tourner tout ce petit monde. Un bidon en plastique semble entièrement brûlé, tout déformé. Et puis là on dirait une faux, et un morceau de moteur encore ici ! Va à la [page 10](#).

Page 9. Ses yeux semblent suivre tes pas. On se demande bien qui peut être cette femme. Juste à côté d'elle, un peu plus loin, tu aperçois un arbre. On dirait un vrai avec toutes ces feuilles accrochées ! Tu vas à la [page 11](#).

Page 10. C'est donc cela !



JEAN TINGUELY

Jean TINGUELY, né en 1925 à Fribourg, est décédé en 1991 à Berne (Suisse). C'est peu après son arrivée à Paris en 1953 qu'il réalise, mêlant art cinétique et art d'assemblage, ses premières sculptures *méta-mécaniques*. Dans la réalisation de ses machines, Tinguely réunit le mouvement, l'image et le son. Tout au long des années 60, il va fabriquer des machines toujours plus importantes et de plus en plus déconcertantes. Ces sculptures sont composites, faites d'objets divers et de matériaux hétéroclites. Exemple avec *Relief bleu*, 1978.

Relief bleu
1978

Installation avec du mouvement, Acier, bois, peinture, moteur et matériaux divers

Choix A : Tu lèves la tête et regarde au loin. Il semblerait qu'une lumière brille dans la pièce d'à côté. Une lueur bleue ! Va à la [page 12](#).

Choix B : Tu allais continuer ton chemin vers ce qui te semble être une lumière bleue, mais un regard blanc et noir t'interpelle. Continue à la [page 11](#).

Page 11. Tu lèves les yeux et découvre face à toi ce qui ressemble à des feuilles mortes. Mais pas seulement, une branche, un fruit, puis un arbre tout entier !

Cette fois tu en es sûr.e, tu es bien dans un musée. Celui que tu as découvert sur internet tout à l'heure. C'est bien le MAMAC, sûr de sûr ! Tu es dans les collections et seul.e en plus, quelle chance non ?



Choix A : Tu te souviens soudain de ce bruit qui t'avait intrigué tout à l'heure. Tu contournes un mur et va à la [page 10](#).

Choix B : Tu tournes les talons et éclaires le bout du couloir avec ta lampe. Encore un regard blanc et noir ! Mais celui-là ne te fixe pas, il observe une sphère bleue. Une mappemonde ! Direction la [page 12](#).

NIKI DE SAINT PHALLE

Niki DE SAINT PHALLE, née à Paris en octobre 1930, passe toute sa jeunesse à New-York. Elle s'éteint en mai 2002 à San Diego en Californie. C'est avec les Nanas que Niki de Saint Phalle connaît sa plus grande popularité. Grande voyageuse et de nature curieuse, Niki de Saint-Phalle passe la plupart de son temps à lire et à visiter des musées, cela lui permet de rassembler un vocabulaire de formes et d'images puisé dans une nature imaginée. Installée à Paris à partir de 1950, elle réalise ses premiers assemblages et peintures de 1952 à 1956 incluant divers éléments hétéroclites. *La mariée sous l'arbre*, 1963-1964, est un assemblage d'objets divers (fleurs en plastique, jouets) et matériaux colorés (laine, tissu, papier, grillage). En comparaisons avec les *Nanas*, *La mariée sous l'arbre* semble fragile, manquant de formes et de couleurs. Elle oppose ici une femme frêle et malheureuse contrainte par les conventions sociales qui lui imposent de se marier à un arbre représentant l'imaginaire, le rêve, l'enfance et incarnant une certaine nostalgie de cette liberté perdue.

La mariée sous l'arbre

1963-1964

Objets divers, étoffe sur construction en fil de fer

Page 12. Tu traverses un petit couloir et arrives au milieu d'une grande salle.

Au sol, une grande étendue bleue ! La mer ? Peu probable ! Un tapis de velours ? Cela donne envie de se rouler dedans, mais d'expérience, tu t'approches de plus près. Tu y plongerais bien les doigts mais en observant cette matière, tu devines sa fragilité, et sa préciosité aussi !



YVES KLEIN

Yves Klein est un artiste plasticien né le 28 avril 1928 à Nice et mort le 6 juin 1962 à Paris. Ses parents, Fred Klein et Marie Raymond, sont également artistes. Pour réaliser ses **monochromes**, Yves Klein utilise du pigment de son bleu « IKB » (*International Klein Blue*). Cette création de pigment est d'origine **chimique** car le bleu Klein a été créé à partir d'une collaboration avec un scientifique. L'origine de ce pigment reste néanmoins **naturelle**. Elle est la base de la création de la couleur. Yves Klein, en utilisant l'empreinte et le pigment, fait référence aux techniques de peinture préhistoriques mais également à l'importance du corps humain dans la nature.

Monochrome bleu (IKB 3)

1960

Pigment pur et résine synthétique sur toile marouflée sur bois

Enfin, tu réfléchis et comptes. Tu as déjà franchi 3 salles. Au MAMAC cela correspond à un étage ! Tu as tant à découvrir, mais heureusement, tu as aussi toute la nuit. Tu reprends ton chemin et traverses de nouveau un long couloir. Tes mains parcourent la rampe des escaliers, et te voilà un étage au dessus, encore ! Va à la [page 13](#).

Page 13. Un couloir de nouveau, puis une grande salle. Une masse sombre, un énorme cube noir en prend une bonne partie. Tu t'en approches. Quand tout à coup, une flèche te frôle l'épaule ! Une vraie ? Et une deuxième ! Tu suis leur trajectoire, elles s'écrasent au sol et ne laissent qu'une traînée noire par terre. Heureusement, ce n'était que de la peinture. Mais qui les a lancées ? Tu aperçois une silhouette blanche qui court sur les murs. Blanche et noire. On dirait un bouc, non plutôt un sagittaire ! Il glapit et se fige, presque au centre d'un grand mur blanc, entouré de mots.

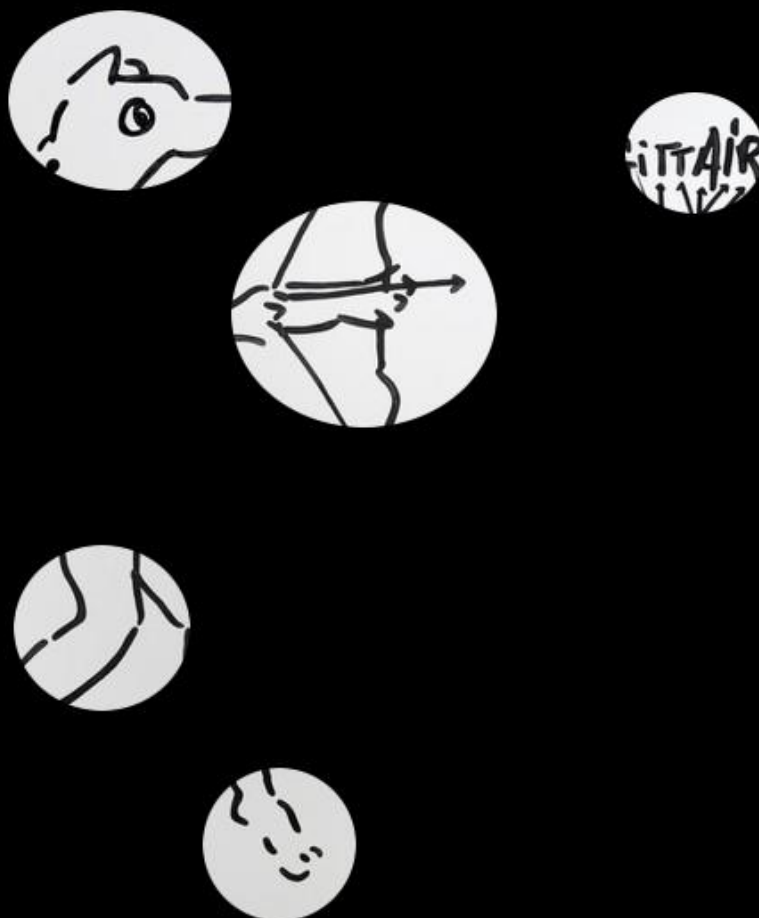
Il t'observe du coin de l'œil.

Choix A : Toi aussi tu le fixes. On dirait qu'il ne bouge plus, alors tu t'approches de lui et tente de poser ta main sur son arc, mais il t'évite ! Et heureusement ! Il ne veut pas que tu l'abîmes. Ça ne va pas de vouloir toucher une œuvre d'art ?! File à la [page 14](#).

Choix B : Il s'est peut-être arrêté oui, mais quand se remettra-t-il à te tirer dessus ? De peur, tu recules d'un pas ou deux et tu trébuches. Tes mains se rattrapent sur une rambarde de bois et ta lampe torche t'échappe. Tu tâtes le sol, la ramasse et au passage, tes doigts frôlent ce qui semble être un tapis, recouvrant le sol. Passe à la [page 15](#).



Page 14. Voilà donc ce qui t'intriguait tant !



JEAN DUPUY

Jean Dupuy est né à Moulins en 1925. Un certain nombre de ses œuvres sont des « peintures-anagrammes » directement réalisées sur les murs des espaces d'exposition. Une de ses peintures représente son signe astrologique : le sagittaire. L'anagramme « Le sagittaire / l'air est agité » est basée sur un système de flèches, comme une équation enfantine et ludique. L'allégorie astrologique prend la forme d'un centaure paré en archer. Le sagittaire, figure emblématique de son travail, fonctionne comme un autoportrait humoristique. En réalisant des anagrammes de dessins, Jean représente son portrait et son corps à travers des jeux de mots et d'écritures.

Le Sagittaire

2007

Huile sur toile

Choix A : Après toutes ces émotions, tu reprends ton souffle puis continues sur ta droite. Tu poses tes mains sur une rampe à hauteur de ta taille. Mais ce n'est pas vraiment une rampe puisque tu sens des formes sous tes doigts. Des lettres on dirait bien. Tu continues de marcher et découvre une grande peinture, recouverte de lignes colorées qui semblent trembler ! Va voir en [page 16](#).

Choix B : Tu tournes sur toi-même et tente d'appréhender la taille de la pièce. Tes yeux s'arrêtent de nouveau sur cette grande masse noire. Va voir en [page 15](#).

Page 15. C'était donc cela, cette boîte noire. Enfin, ce n'est pas une boîte, non vraiment pas, c'est bien plus que cela ! On dirait une chambre, recouverte de cadres, de bibelots, de photos. Bon il manque le lit mais on y est presque sinon.



BEN

Benjamin VAUTIER, dit Ben, né en 1935 à Naples, arrive à Nice en 1949. Depuis 1958, les tableaux de Ben sont des écritures où il confie ses idées, ses maximes, ses considérations en les signant, développant ainsi un culte de "Ben dit et signe Tout sur Tout". C'est également en 1958 qu'il ouvre une librairie au 32 rue Tondutti de l'Escarène à Nice, sorte de magasin "fourre-tout" qui devient vite le lieu de rencontre de nombreux artistes ainsi qu'un véritable objet vivant de sa production. Sur les murs de l'œuvre la Cambra, qui ressemble à ce magasin, il accroche un ensemble de 12 tableaux qui sont autant de citations sur l'art, souvent écrites blanc sur noir. Ben cite par exemple Marcel Broodthaers, Francis Picabia, John Cage ou encore Erik Satie. Exemple avec *Série, Ensemble de citations (Mur de la Cambra)*, 1999.

Série, Ensemble de citations (Mur de la Cambra)

1999

Ensemble de 12 peintures

Ta lampe en main, tu continues ta route, toujours dans le même sens. Tu es sûr.e de ne rien rater comme cela.

Choix A : Tu passes devant des lignes de couleur qui t'intriguent. Va en [page 16](#).

Choix B : Tu traverses un couloir, puis deux, et t'arrête face à des points colorés. Il y en a partout ! Du bleu, de l'orange, du rouge ! Cela te donne presque le vertige. Direction la [page 17](#).

Page 16. Curieux.se, tu te rapproches de l'œuvre.

MORRIS LOUIS

Morris LOUIS est un peintre américain né à Baltimore, Maryland en novembre 1912 et mort à Washington D.C. en septembre 1962. Morris Louis imprègne directement la toile de couleur et fait couler la peinture, qu'il se contente de diriger. Etant donné l'étroitesse de son atelier, certaines toiles ne pouvaient être déployées et étaient roulées et teintées au fur et à mesure. On constate les traces de ces plis sur ces toiles, que la couleur vient révéler.

Alpha Lambda

1961

Acrylique sur toile

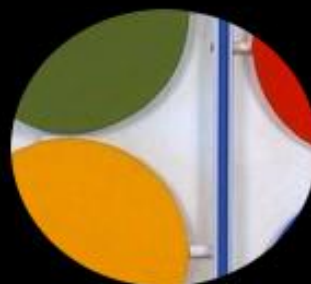


Puis tu continues ta route et va à en [page 17](#).

Page 17.

Des couleurs, absolument partout. Serait-ce le début d'une hallucination ? Tu lèves la tête et vois des formes géométriques flotter dans l'air. Tu regardes sur ta gauche et vois des ronds accrochés à des fils, comme des bouchons de liège. Puis à droite, les faisceaux de ta lampe traversent des parois transparentes, rebondissent de ci de là et se parent de milles couleurs.

Est-ce que tout cela est en mouvement ? Tu as l'impression que chaque pièce pourrait se détacher et se loger ailleurs. Que ce sont des formes qui évoluent, se déplacent au gré de leurs envies. On dirait presque des jouets pour enfants.



ALBERT CHUBAC

Albert CHUBAC, né en 1925 à Genève (Suisse), est mort en 2008 à Tourrette-Levens. Dans ses réalisations, formes et couleurs prennent vie à travers des matériaux aussi divers que le bois, le carton, et un peu plus tard le plexiglas. Il utilisera de préférence le bois pour ses sculptures et des cartons et ficelles pour ses nombreux collages en relief, en conservant toujours la prédominance de ses couleurs pures. Il développera ses sculptures modifiables aux couleurs enfantines, qu'il trouva un jour chez un marchand de couleurs de Nice.

Sans titre
2004
Bois peint

Au loin, tu aperçois des sièges. Fatigué, tu t'assieds et regarde devant toi : une fenêtre, puis deux. Toute une baie vitrée en fait, tu ne l'avais pas aperçue jusque-là ! Derrière elle se dessine la figure de la lune. Tu te relèves, appuie tes mains contre la vitre et regarde en bas. Vertige ! On doit être à plusieurs mètres au dessus du sol ! Et cette forme qui apparaît tout en bas sous tes pieds. On dirait le monstre du Loch Ness non ? Bon c'est bien trop loin pour aller vérifier. Tu continues ta route.

Choix A : Tu sursoutes ! Une grande masse grise occupe un pan de mur presque entier. Va à la [page 18](#).

Choix B : Un escalier ! Recouvert de couleurs et en colimaçon. Tu l'empruntes. Direction la [page 19](#).

Page 18.

Une voiture. Pas en très bon état, elle semble carbonisée, dynamitée même.



ARMAN

Arman est un artiste niçois né en 1928 et décédé en 2005 à New-York. Il est un des artistes emblématiques du Nouveau Réalisme. En 1963, Charles Paul Wilp, un photographe allemand en plein divorce, demande à Arman de dynamiter sa voiture personnelle. Arman crée à ce moment-là sa première **Colère automobile**. Lors de l'exposition « **Passage à l'acte** » de l'artiste au MAMAC en 2001, il réitère ce geste en créant une explosion d'une *Triumph Spitfire* qui donna naissance à cette œuvre nommée *La Tulipe*. Les **Colères** d'Arman illustrent les accidents de la vie mais également **la création par la destruction**. La voiture étant brûlée, cassée, elle révèle une nouvelle beauté proche de la **nature morte**.

La tulipe

2001

Spitfire dynamitée et brûlée

Tu avances toujours et te retrouve dans un cul de sac. Demi-tour et te voilà face à un escalier recouvert de couleurs. Va en [page 19](#).

Page 19.

Tu gravis les marches deux par deux, puis quatre à quatre ! Il te semble qu'il y a quelque chose de précieux au bout de cet escalier. Hop, te voilà tout en haut. Tu reprends ton souffle.

Vas-tu à gauche ou à droite ?

Choix A : Tu choisis la gauche. Va à la [page 20](#).

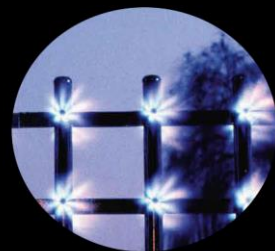
Choix B : Tu préfères la droite. Va à la [page 21](#).

Page 20. Tu pousses une porte et l'air te fouette le visage. Tu es sur les terrasses du musée ! Tu pourrais difficilement aller plus haut, n'est-ce pas ? Tu agrippes la rambarde en face de toi. Tu y vois clair avec cette lune ! Ta lampe ne te sert plus vraiment. Tu l'éteins et la range dans la poche de ton pyjama. Des marches sous tes pieds. Tu avances, les marches descendent puis remontent. Devant toi, de grands cadres en acier, et des lignes qui les traversent. Cela te rappelle quelque chose ? Retourne à la [page 17](#) si tu n'es pas sûr.e puis reviens ici et continue ton chemin.

Choix A : Tu aperçois des palmiers, tout près de toi. Sur une terrasse, des palmiers ? Tu continues ta marche dans leur direction. Va à la [page 22](#).

Choix B : Tu lèves la tête et regarde autour de toi, au loin. Tu reconnais quelque chose ? Est-ce la colline du château ? C'est parti pour la [page 21](#).

Page 21. Un nouvel escalier. Face à toi, un mur recouvert de tubes en métal. Des dizaines et des dizaines. Mais à quoi cela peut-il bien servir ?! Ils ne doivent pas être là par hasard, tu ne penses pas ?



Le Mur de Feu est aussi une œuvre emblématique de l'artiste se situant sur les terrasses du MAMAC. Yves Klein réalise sa première *Peinture de feu* en 1957 dans le jardin de la galerie Colette Allendy à Paris le soir du vernissage de son exposition « *Propositions monochromes* ». Yves Klein allume seize feux de Bengale fixés sur un monochrome bleu. Il poursuit sa recherche sur le feu comme élément plastique quelques années plus tard pour une exposition monographique au Musée de Krefeld en 1961 en Allemagne. Il dispose d'une structure de cinquante doubles becs benzen et d'une fontaine de feu. Puis il enregistre sur du papier les traces de ces différentes brûlures. *Le Mur de Feu* a été installé au MAMAC en 1990 à l'ouverture du musée. Il s'agit donc d'une installation réalisée posthume selon les protocoles de l'artiste. La mise en flamme est effectuée lors d'événements nocturnes et nous laisse voir de petites marguerites enflammées couleur or et bleu.

Yves Klein derrière le "Mur de Feu"

lors de l'exposition "Yves Klein Monochrome und Feuer", Museum Haus Lange, Krefeld, Allemagne, 1961

Puis tu aperçois ce qui ressemble à un mirador. Tu grimpes à son sommet. Quelle vue non ? La promenade des anglais, le Negresco, la mer et le reflet de la lune s'amarrant à sa surface ! Ce rêve vaut vraiment le coup. En pyjama, seul.e dans le musée, avec ta lampe comme seule alliée. Tu en as découvert des choses. Tu t'attardes longuement sur cette vue, puis un sursaut. Une sonnerie même ! Tu te réveilles dans ta chambre, loin de cette aventure.

Tu ressens un goût d'inachevé. On peut dire qu'avec le matériel dont tu disposais, tu as eu du mal à apprécier une œuvre d'art dans son intégralité. Pourquoi ne pas approfondir ta promenade ?

Va sur le site www.mamac-nice.org rubrique Collection en ligne. Tape dans le moteur de recherche le nom de chaque artiste que tu as découvert lors de ta virée nocturne pour découvrir leurs œuvres en grand. Va en [page 23](#) pour retrouver le nom de chaque artiste et de chaque œuvre que tu as pu découvrir.

Page 22. Des palmiers t'entourent. C'est quand même inattendu en haut d'un bâtiment. Et au sol, tu crois apercevoir des objets brillants. On dirait des cailloux, non des bouts de verre plutôt, teintés de bleu. Tu continues ta route et te rends à la [Page 21](#).

Page 23. Voici la liste des œuvres et des artistes que tu as rencontré.

S'il y en a un ou deux qui ne te disent rien, n'hésite pas à recommencer ta visite à la [page 1](#) en changeant tes choix ! À très bientôt au musée !

Page 4. Niki de Saint Phalle

Photo impasse Ronsin Shunk-Kender, Séance de tir de Niki de Saint Phalle, Jeanine de Goldschmidt-Rothschild, Pierre Restany, Daniel Spoerri et Jaños Kender, impasse Ronsin, Paris, 1961. Don de la Fondation Roy Lichtenstein en mémoire d'Harry Shunk et de Jaños Kender (2014)

© J.Paul Getty Trust. Tous droits réservés/Centre Pompidou/ MNAM-CCI/Bibliothèque Kandinsky. Photo RMN-Grand Palais

Page 6. James Rosenquist

Big Bo
1966

Huile sur toile
233,7 x 168,8 cm
S.D.R.

Achat en vente publique à Sotheby's en 1989
© Adagp, Paris

Page 7. César

Dauphine
1959-1970

Œuvre en trois dimensions. Compression plate de voiture de couleur rouge vermillon sur socle auto portant, tôle compressée
Immatriculation 317 CE 91
410 x 190 x 60 cm

Page 10. Jean Tinguely

Relief bleu

Titre attribué : Hommage à Schmela
1978

Installation avec du mouvement, Acier, bois, peinture, moteur et matériaux divers

280 x 430 x 185 cm

Achat à la Galerie Daniel Templon avec l'aide du FRAM en 1989

© Adagp, Paris

Page 11. Niki de Saint Phalle

La mariée sous l'arbre

1963-1964

Objets divers, étoffe sur construction en fil de fer
228 x 200 x 240 cm

© Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris

Page 12. Yves Klein

Monochrome bleu (IKB 3)

1960

Pigment pur et résine synthétique sur toile marouflée sur bois

199 x 153 x 2,5 cm

© Œuvre : Succession Yves Klein / ADAGP Paris, 2019

Page 14. Jean Dupuy

Le Sagittaire

2007

Huile sur toile
200 x 200 cm

Don de l'artiste
© Adagp, Paris

Page 15. Ben

Série, Ensemble de citations (Mur de la Cambra)

1999

Ensemble de 12 peintures : - Moi aussi je me suis demandé si je ne pouvais pas vendre quelque chose et réussir dans la vie. Marcel Broodthaers, 42 x 185 cm / -Si tu suis le chemin qui est le chemin ce n'est pas le chemin. Proverbe chinois, 42 x 85 cm / -Less is more. Mies van der Rohe, 58 x 35 cm / -Où apparaît l'art la vie disparaît. Francis Picabia, 58 x 35 cm / -Nous ne voulons plus travailler au spectacle de la fin du monde mais à la fin du monde du spectacle. Guy Debord, 58 x 85 cm / -L'art est le culte de l'erreur. Francis Picabia, 35 x 172 cm / -Something is always happening. John Cage, 64 x 80 cm / -Il n'y a pas de solution car il n'y a pas de

problème. Marcel Duchamp, 64 x 77 cm / -La situation est désespérée tout est maintenant possible. John Cage, 35 x 56 cm / -Demolish serious culture. Henry Flynt, 35 x 43 cm / -J'emmerde l'art. Erik Satie, 35 x 43 cm / -Les abrutis ne voient le beau que dans les belles choses. Arthur Craven, 57 x 173 cm Peinture acrylique sur contreplaqué et néon
Donation de l'artiste en 1999
© Adagp, Paris

Page 16. Morris Louis

Alpha Lambda

1961

Acrylique sur toile
260,4 x 457,2 cm
Achat en vente publique
Vente Sotheby's (New-York) en 1987
© Adagp, Paris

Page 17. Albert Chubac

Sans titre

Bois peint

98 x 45 x 7 cm
Donation de l'artiste en 2004
© Adagp, Paris

Page 18. Arman

La tulipe

2001

Spitfire dynamitée et brûlée
180 / 380 * 108 cm
Succession Arman
En dépôt au Mamac

Page 21. Yves Klein

Yves Klein derrière le "Mur de Feu"

lors de l'exposition "Yves Klein Monochrome und Feuer", Museum Haus Lange, Krefeld, Allemagne, 1961

© Œuvre : Succession Yves Klein / ADAGP Paris, 2019

© Photo : Pierre Boulat